

SOLIDARITÉ. À Meaux, Burban Palettes et Arile réinsèrent des personnes longtemps éloignées de l'emploi

Certains sont Français, d'autres des étrangers contraints de quitter leur pays. Leur point commun : ils ont été, à un moment de leur vie, éloignés de l'emploi. Des parcours de vie compliqués avant de retrouver une certaine stabilité professionnelle, comme à Burban Palettes, entreprise spécialisée dans le recyclage des palettes, située à Meaux. La société est l'un des principaux partenaires de l'association Arile, qui accompagne des personnes éloignées du marché du travail en favorisant leur retour à l'emploi.

Ce partenariat, qui dure depuis près de 3 ans, a permis à neuf personnes passées par la Ressourcerie Horizon, tenue par l'Arile, d'obtenir un contrat de travail chez Burban Palettes. À ce jour, six hommes y travaillent encore, dont cinq en CDI, sur la quarantaine d'employés.

Des profils variés... mais tous éloignés de l'emploi

C'est le cas de Jean, âgé d'une cinquantaine d'années. Originaire du Nord de la France, il est arrivé en Seine-et-Marne en 2024 après le décès de ses parents. « Je suis venu pour pouvoir me débrouiller tout seul. » Après deux ans passés à la Ressourcerie, il devient trieur chez Burban Palettes. « Au début, ce n'était pas facile, mais j'ai pris mes marques ! »

Il partage ce parcours avec plusieurs de ses collègues. Andy, 26 ans, est également trieur après deux ans d'accompagnement avec l'Arile. Il n'avait jamais vraiment travaillé. « J'ai appris les codes du monde du travail ». Tout comme Damien, un habitant de Lizy-sur-Ourcq de 35 ans. « Je déposais des CV où je pouvais mais je ne trouvais pas de travail. »

Tous sont ici pour s'en sortir et avoir une meilleure vie. Pour certains, cet emploi, d'abord à la Ressourcerie Horizon, puis chez Burban Palettes, relève même de la survie. Badam, 27 ans, est de-

puis quelques jours en stage dans cette entreprise pour découvrir le monde du travail en France.

Afghan, il a quitté femme et enfants en 2021 pour fuir les Talibans. Pendant plus d'un an, il a marché, à travers 10 pays, pour arriver en France. Badam a appris la langue française et recherche désormais à construire sa vie ici, pour permettre à sa famille de le rejoindre. « J'étais dans le jardinage là-bas. Ça fait 4-5 ans que je n'ai pas vu ma famille. J'aimerais trouver un travail, un logement... »

Un suivi de plusieurs mois avec l'Arile

Avant d'arriver à Burban Palettes, ces employés ont tous été accompagnés par l'Arile, pendant quelques mois, parfois deux ans. « Nous, on travaille sur l'employabilité des personnes. On leur apprend les codes du monde professionnel, ou on réactive des savoirs », présente Franck Burel, directeur Insertion Emploi dans l'association.

Les employés de la Ressourcerie sont donc en « transit » avant d'obtenir un emploi ou une formation. « Ils sont censés chercher du travail à côté, mais nous pouvons aussi proposer leur profil à des entreprises locales », affirme Amèle Laggoune, référente socio-professionnelle à l'Arile. L'association meldoise a un taux de sortie en emploi de 57 %, quasi équivalent à celui fixé par l'État qui est de 60 %.

« Ils sont reconnaissants »

Qu'est-ce qui incite des entreprises comme Burban Palettes à recruter ces profils ? « Il n'y a pas d'écoles de la palette. On étudie tous les CVs, pas seulement ceux venus de l'Arile. Nous on cherche les valeurs du travail, et c'est ce qu'on partage avec cette association », confient



L'entreprise Burban Palettes ouvre ses portes à des profils longtemps éloignés de l'emploi, grâce à l'accompagnement de l'Arile. Laura BOURVEN

Sébastien Bodi, responsable de l'agence meldoise de Burban Palettes, et Lise Thomas, directrice des ressources humaines.

Depuis que l'entreprise travaille avec des employés passés par des associations de réinsertion professionnelle, l'ambiance s'est améliorée. « Les personnes sont reconnaissantes, et elles s'inscrivent dans la durée. On peut les faire évoluer. Ce sont des profils solides pour nous. » Le mot d'ordre ici : le vivre ensemble. 40 nationalités différentes cohabitent au sein du groupe Burban Palettes, à l'échelle nationale. « On ne stigmatise personne. On demande simplement à ce qu'ils sachent lire, compter... On arrive à dépasser

la barrière de la langue. »

L'opération est concluante et Burban Palettes compte poursuivre ses recrutements avec l'Arile, si le besoin en personnel se fait sentir. « Avant, on prenait des gens en intérim. On n'avait pas de résultat, on ne pouvait pas les garder », assure Sébastien Bodi.

De leur côté, Jean, Andy ou encore Damien affirment vouloir rester le plus longtemps possible dans cette entreprise où ils ont enfin retrouvé le chemin de l'emploi.

Laura BOURVEN